**So far so long, un été dans le sud,**

**Des cris des rires, des éclaboussures, des toboggans, des enfants qui courent et s’amusent, une pomme de pin qui finit sa route sur le capot de la voiture, des anglais qui animent un club pour touristes, juste en face, le soleil, le vent, les phares, les îles, au loin, des envies d’ailleurs, d’extérieur, des interrogations, des doutes, des subtilités, des non dits, des échanges, fructueux ? échanges en tout cas, intéressants, vivifiants, envie d’exister, de créer, de bouger, de vivre de partir, arrêter de pleurer quand ce n’est pas nécessaire, rire, avoir un air joyeux, pas triste, faire bonne figure, sourire, profiter, se répéter, promettre, y croire, construire, espérer tant de choses inachevées, trop de questions se bousculent, arrêter de s’interroger, foncer, courir vers le bonheur, le saisir quand il passe, ne pas le laisser passer non plus, penser à ma mère, à mon père à mon frère, à mes enfants bien sûr, toujours à chaque instant, que chacun trouve sa voie, son envie , sa raison de vivre, satisfaire chacun, difficile parfois, penser à moi aussi, stopper les larmes, baisser la garde, livrer les armes, donner son âme, non, mais se livrer, davantage, oui y croire, boire un café, fumer, regarder les volute s’envoler dans la brise salée, écouter César le bélier qui bêle, flâner, se relâcher, songer que la vie est courte qu’il faut en profiter, toujours se répéter, dire les mêmes choses, assez…Avancer, penser à l’après, aux horizons lointains, aux perspectives du destin, fatalité provoquée, besoin de m’exprimer, écrire comme une expiation, écrire pour guérir, écrire pour me soulager, pour enfin arrêter de me morfondre sur mon sort, pour redresser des torts pour faire taire les remords et regarder vers demain. Construire un texte, non, écrire des bribes de pensées, un quotidien sans cesse renouvelé, une journée de tranquillité, de repos, de vacances, de sérénité, voir mes enfants au loin sur les toboggans s’amuser, entendre leurs rires et leur vitalité, fierté et apaisement, les savoir bien et heureux, ne pas leur laisser voir combien il est dur parfois de sourire quand le cœur n’y est pas, les larmes coulent, les idées noires reviennent, sentiment paradoxal de solitude quand on aspire à être seule pour ne plus penser, noir, blanc, seule ou pas, seule au milieu de la foule, sentiment qui ne me quitte pas, ne pas se morfondre, ne pas se mentir non plus, des hauts, des bas, euphorie de l’instant présent, déprime des pensées qui torturent, douter, vouloir bien faire, être soi, on ne change pas, on est soi…**

**Pause, un café, aller –retour , rien n’a bougé, les mêmes gens, les mêmes choses, figées, le train -train d’une vie qu’on voudrait changée, autre, mais qui en même temps est la vie que l’on souhaite donner, découvrir, ne pas se blaser, être curieux, rechercher la nouveauté, s’émerveiller toujours de la beauté qui nous entoure, exécrer la laideur, la vomir, surtout celle des comportements, de la beaufitude ambiante, ne jamais se satisfaire de la facilité mais au contraire aimer l’adversité car elle fait avancer, aspirer au silence au milieu du bruit aspirer au bruit quand se fait le silence, ne jamais cesser de vouloir, d’espérer, d’y croire, d’avancer, se battre pour ce qui en vaut la peine, ne pas juger, cesser de médire mais plutôt s’auto critiquer afin de devenir autre, meilleur, ne pas attendre mais faire attendre, vivre à cent à l’heure avant que ne vienne l’heure, ne pas regarder en arrière mais loin devant, autant de préceptes à appliquer, faire une auto-analyse, une sorte de bilan de conscience, se parler, interroger son moi intérieur pour trouver la clé du bonheur, être caméléon, s’adapter, mais rester soi-même, penser à mes ancêtres qui ont quitté leur terre, Mahon, trop pauvre, pour aller, pionniers en Algérie construire une autre vie, plus noble, sans jamais se plaindre, leurs enfants à leur tour exilés, expatriés, laissés pour compte, sans terre, sans attaches, obligés de tout laisser sur place, les corps de leurs proches enterrés, leur maison, leurs biens, leurs racines, déracinées, recommencer, sans un cri sans pleurs sans ostentation, dignes, la tête levée, forts et solidaires, riches de leurs déracinement, de leurs cultures doubles et doublement cultivés, modestes mais si puissants dans la force de leur combat, leur lutte pour la vie, pour une belle vie.**

**Méditerranée, terres du sud, Espagne, Algérie, continent Afrique, une autre vision, une autre voie, tracer la voie, tracer une route, autre, sinueuse et chargée d’histoire, une vision autre, différente, plus floue et vague, réminiscences d’enfance, de contes entendus, d’histoires vécues, un départ chargé de tristesse, sur un paquebot, laissant sa vie derrière soi, allant vers l’inconnu, plus tard, partir à l’aventure, un autre continent, envie de plus grand, d’aller de l’avant, connaître le Liban, la guerre, le départ incertain encore, le tumulte de la précipitation, le stress encore, tout abandonner à nouveau, sans regret, rester en vie, se préserver, être sauvé, connaître autre chose, ne pas se contenter, avoir soif , être affamé toujours, traversées, lagunes, mangroves, savanes, animaux, aventure, bungalows, famille, exil bienfaiteur, Gorée,N’gor, Siné saloum, Bouaké, Yamoussoukro, autres mœurs, autres mentalités, décalage à l’arrivée, déracinée, se chercher, ne pas se trouver, être en quête, de qui de quoi, de soi, ne pas savoir, chercher, sans relâche, moiteurs, haleurs, littérature, expériences communes, lecture, écriture, volonté de laisser un héritage, un souvenir de tout cela, à mes enfants, qu’ils sachent qui je suis, d’où je viens, ce qui a fait que je fus moi, si tant est que je le fusse un jour, si tant est qu’ils veuillent en savoir plus.**

**Les voir grandir, partir, s’émanciper, s’encanailler, se découvrir, se construire, devenir « grand », s’épanouir, et participer au monde, s’y sentir accepté, partir aussi vers les vastes plaines de la vie armés et solides, sensibles et heureux, sans soucis du qu’en dira-t-on, sans se poser de questions, ou du moins, celles nécessaires qui font avancer et non celles inutiles qui torturent les méninges et empêchent de progresser.**

**Pause estivale, côte vendéenne, aquitaine, toulousaine, temps qui passe tranquille, dormir, regarder, respirer, écrire, graver des souvenirs pour la postérité, tracer un chemin, observer de loin, langueur du soir qui vient, se laisser aller, se lover dans l’espoir d’un lendemain, parler jusqu’à plus soif, de tout de rien, de ce qui fait le lien, se découvrir, donner envie, guetter les signes, les prémices de ce que sera demain, ne pas rêver mais se laisser aller à vouloir que les choses évoluent et changent, qu’autre chose est possible, que rien n’est définitif mais que tout arrive sans qu’on s’y attende…**

**Vivre chaque instant, vibrer, rire, réfléchir, ne plus penser !!! Pas possible…**

**Imaginer des mondes oubliés, des sentiments enfouis, des sensations de plaisir, des envies de douceur, de sensualité, de désir, de chaleur…**